

Tribune des Arts

le magazine des arts
et de l'horlogerie

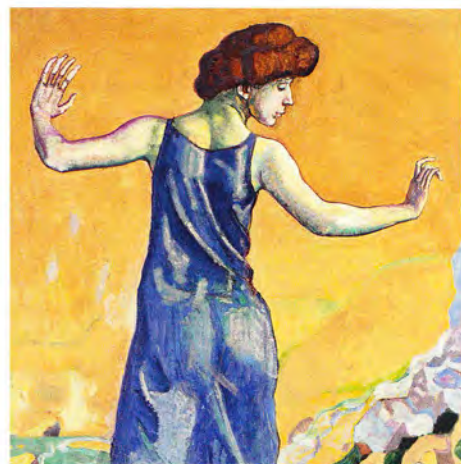
MAI 2011 . n°390

REVERSO
80 ans d'émotion

F.P.Journe
Octa UTC®

CIAO Gabriel

GENÈVE
L'art contemporain
en effervescence



ENCHÈRES

Le choix des rois

CE MAGAZINE EST UN SUPPLÉMENT
DE LA TRIBUNE DE GENÈVE
Ne peut être vendu séparément

Tribune
de Genève

Duo d'art

M.B.

*Sybille Axarlis et Kristin Stein
apportent leur jeunesse
enthousiaste aux Bains.*



Kristin Stein et Sybille Axarlis, de la galerie Saks. On leur doit déjà une vingtaine d'expositions. FRANÇOIS FERRAND

On les attendait au tournant, on leur donnait au maximum six mois de survie. Trois ans après l'ouverture, en 2008, de la galerie SAKS, à leurs initiales, Sybille Axarlis et Kristin Stein sont plus que jamais présentes. Plus que jamais fonceuses. La première, Lausanneoise – elle y tient beaucoup – s'est formée chez Christie's à New York, ce qui lui a permis de fréquenter le tout New York de l'art, à 24 ans. Puis elle a réussi à décrocher le poste d'assistante de Marc Blondeau, le pape de l'art contemporain, qui lui a beaucoup appris. Parallèlement, Kristin Stein, d'origine allemande, arrivée à Genève à l'âge de 5 ans, lors de la nomination de son père, Horst Stein, comme chef de l'OSR, se formait à Paris à l'École du Louvre. Jusqu'au jour où, devant la photocopieuse du 5, rue de la Muse que se partageaient Marc Blondeau et Simon Studer, les deux assistantes tombent nez à nez et décident de se lancer.

Différentes au premier coup d'œil, ces deux personnalités se complètent à merveille. Fusionnelles et complémentaires. Brillante, vif-argent, maniant le paradoxe, n'ayant pas sa langue dans la poche, Sybille ne craint pas les marathons. Comme ceux où il faut se rendre plusieurs fois à Paris et savoir se bagarrer pour essayer de décrocher un strapontin à la FIAC, en octobre prochain. Plus méditative, Kristin vous assène un beau sourire compréhensif avant de s'exprimer. Mais alors, prêtez bien l'oreille, car elle a une bouche d'or, comme on disait d'un certain Chrysostome.

Les deux savent panacher à merveille, artistes suisses et étrangers. Leur dernière exposition de Christian Gonzenbach, a été très remarquée. Arrive dans cette galerie aux velums blancs comme autant de promesses de découvertes: Josse Bailly, un jeune artiste genevois qui vient de recevoir le Prix d'art 2011 de la Nationale Suisse. Mine de rien, on leur doit déjà une vingtaine d'expositions qui "portent par elles-mêmes ses moments de joie et de bonheur." L'art contemporain n'est-il pas au fond, ont-elles expliqué à leur stagiaire, comme une longue série TV où il faut suivre plusieurs épisodes pour vraiment comprendre tous les enjeux?

Trois questions à Fabrice Stroun

Propos recueillis par Michel Bonel

Notez bien son nom. Le grand public ne le connaît pas encore. Pourtant, cet expert indépendant organise avec son ami Eric Chassey, directeur de la Villa Médicis à Rome, des expositions de très haut niveau, au Mamco notamment. Il enseigne également à la HEAD.

Quel regard portez-vous sur l'art contemporain à Genève?

Il semble y avoir toujours plus de tout: plus d'artistes, plus de lieux d'expositions... Néanmoins, malgré la pléthore de ces nouveaux espaces, les jeunes artistes les plus talentueux ne pensent qu'à une chose: partir. Pour que l'art contemporain à Genève reprenne quelques couleurs, il faudrait pour commencer un peu plus de chaos et de liberté nocturne. La région romande dans son ensemble n'a jamais autant produit d'artistes de renommée internationale qu'à l'époque des squats genevois à vocation festive et culturelle.

Que pensez-vous du marché de l'art contemporain à Genève?

On ne peut que se réjouir de la diversification des marchés de l'art à Genève. La présence simultanée de lieux présentant des valeurs établies comme Gagosian et de galeries de pointe effectuant une programmation prospective comme Evergreen, dynamise la vie artistique de notre région. Mais attention, cet équilibre reste encore fragile. Qu'un seul de ces termes disparaisse et on sera de retour à la case départ.

Comment voyez-vous l'avenir?

L'avenir est incertain. À côté du marché, il faut également se soucier de la bonne santé des institutions publiques. Or, celles-ci dépendent en grande partie du climat politique...



PROCHAINE NUIT DES BAINS

Le jeudi 19 mai dès 18 h

Au programme: des artistes émergents ou confirmés comme Marc Quinn chez Patricia Low Contemporary, l'artiste indienne Sharmila Sarmant chez Pierre Hubert, une expo collective de photos S, rue de la Muse et une nouvelle galerie rue des Sablons, Xippas Art Contemporain.

Ses 3 expositions annuelles

Après l'artiste chinois Lu Hao en mars-avril dont il présente encore quelques œuvres, Pierre Huber expose Sharmila Samant, artiste indienne, en mai-juin, puis Allan McCollum, plasticien américain, en septembre-octobre.



“Les Bains sont M.B. une stimulation unique”

Du haut de ses quarante ans de métier, Pierre Huber estime que la manifestation doit s'élargir à l'international.

Pierre Huber est de retour. À 70 ans, ce grand connaisseur de l'art contemporain qui approche les quarante ans de métier, n'a rien perdu de son dynamisme. Désormais présent trois fois par année à Genève pour autant d'expositions dans sa galerie Art & Public – Cabinet PH, il se souvient de ses débuts comme chasseur à l'hôtel du Rhône à l'âge de 15 ans. Mais c'est, après un détour par les health clubs, qu'il est venu à l'art; par la restauration. En ouvrant, au début des années 1970, le restaurant L'Escapade, à Cartigny, qui connut tout de suite le succès avec une étoile au Michelin, et où il vendait une bonne vingtaine de tableaux d'artistes locaux par mois. Suivait sa première galerie, boulevard Helvétique, en 1984, mitoyenne avec un autre restaurant. Puis ce fut la rue de l'Arquebuse, la SIP où il n'y avait pas encore le Mamco, et enfin, la rue des Bains, juste en face.

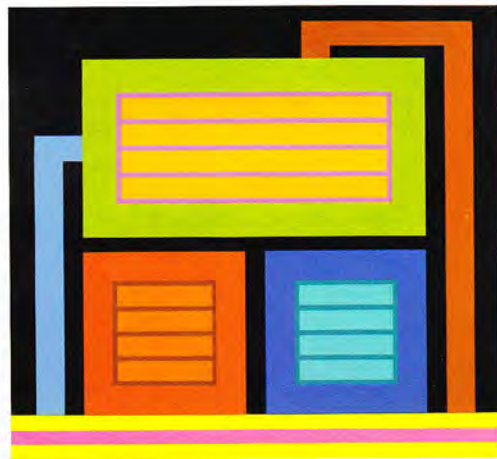
Aujourd'hui, sans vouloir se réfugier dans les souvenirs, il apparaît comme la grande figure tutélaire de ce Quartier des Bains qui, à l'époque, était une sorte de désert. Il fut bien vite rejoint par Henri Jaccaud, de Skopia, et Edward Mitterrand. Le mouvement était lancé. Actuellement, quatorze galeries et quatre institutions accueillent trois soirs par année une foule composite, en majorité jeune, jusque vers 23 heures. “Le Quartier des Bains, estime Pierre Huber, donne une forte stimulation à l'art contemporain à Genève. Les Nuits des Bains sont la manifestation qui remporte le plus de succès en Suisse. Les galeries genevoises ont manifestement réussi leur mutation. Elles sont même devenues un exemple pour les autres villes européennes.” Cette stimulation par le bas, comme il l'appelle, ce phénomène social et culturel est une très belle chose, même si Pierre Huber souhaiterait

davantage de visiteurs de Suisse alémanique. Nous sommes en tout cas loin de son premier vernissage, boulevard Helvétique où, en dépit de l'exposition “Sol LeWitt”, il n'y avait que trois personnes.

Nouvelle dynamique à venir?

Aux Bains, chaque galerie cultive son propre créneau, ce qui crée une belle complémentarité et donne lieu à des expositions intéressantes. Selon lui, une nouvelle ère peut s'ouvrir avec le changement de direction au Centre d'art contemporain. Son souhait serait que ce changement crée une nouvelle stimulation des institutions, dans une nouvelle dynamique comme celle qui existait dans les années 1970 à Genève.

Vivant à Cartagène, une très belle ville ancienne en Colombie, et dans les environs de Cintra, au Portugal, Pierre Huber espère réaliser bientôt son rêve d'enfant: habiter au sein d'un paysage idyllique tel qu'il a été peint par Hodler. La maison vigneronne est déjà là, il ne reste plus qu'à retrouver le tableau. Mais chut, Pierre Huber, en dépit des apparences, cultive la discrétion. La pleine maturité, estime-t-il, apporte le droit de se faire plaisir. Il ne participe plus aux Foires qui sont devenues une sorte de supermarché et qui, désormais, le dépassent. ShContemporary, qu'il a lancé, s'est soldé par un procès, qu'il a finalement gagné, il y a un an. Apaisé, il accomplit toujours ce rite de retourner en Chine deux fois par année. Et ce, depuis 1990, époque où il arpenterait ce vaste pays, tel Colombo, en imperméable et sac à dos...



De gauche à droite:

Renos Xippas ouvrira en juin, rue des Sablons, une galerie de 220 m². FRÉDÉRIC LANTERNIER/DR

Peter Halley, *The Way Back*, 2011. Acrylique, acrylique "day-glo" et "Roll-a-Tex" sur toile, 184,2 x 201,3 cm. Courtesy de l'artiste & xippas art contemporain, Genève, Suisse. Une des œuvres que l'on pourra découvrir dans le cadre de la première exposition organisée à Genève par Renos Xippas. FRÉDÉRIC LANTERNIER/DR



Souffle grec aux Bains

M.B.

Le galeriste Renos Xippas ajoute Genève à son tableau de bord qui comprend Paris, Athènes et l'Uruguay.

Annoncé dans le Quartier des Bains, le galeriste Renos Xippas ouvre, début juin, une grande arcade rue des Sablons, à l'angle de la rue du Vieux Billard. Grec d'origine, il est tombé dans l'art grâce à son oncle, Alexandre Iolas, qui officiait dans les années 1960 au boulevard Saint-Germain à Paris, exposant pour la première fois Andy Warhol et Niki de Saint-Phalle, et décédé en décembre 1987. "J'étais fasciné à Athènes par sa demeure, ses collections et tout ce monde qui gravitait dans l'art. J'ai tout de suite décidé de travailler avec lui. C'était aussi une autre époque, les galeries étaient plus petites et plus faciles à gérer".

À Paris, où il s'installe tout de go, Renos devient l'assistant du sculpteur Takis qui, en parallèle à l'Arche de la Défense réalisée par l'architecte Von Spreckelsen, créait, dans le cadre du 1% culturel, deux bassins de signaux lumineux d'une quinzaine de mètres de hauteur. Dans la foulée, il ouvre, en 1989, sa première galerie parisienne. Située dans le Marais, qui était alors un désert culturel, elle comprend aujourd'hui 18 collaborateurs et collaboratrices. Et il a ouvert dans la banlieue parisienne, à Passy-sur-Eure, un vaste showroom de 2000 m² où, aux côtés du stock, il organise deux grandes expositions par année. À Athènes, Renos Xippas exploite aussi deux galeries au centre-ville et dans le quartier branché de l'Agora.

Deuxième langue maternelle

Sa patrie de cœur, toutefois, est l'Uruguay où il est arrivé âgé de 7 ans et où il a vécu 17 ans, en compagnie de ses parents, exploitants de coton, qui avaient fui l'Égypte lors de la guerre du canal de Suez. Il y a fait toutes ses écoles. Aussi, a-t-il coutume de dire que l'espagnol est sa langue maternelle. Dans ce petit pays qui lui a beaucoup donné, reconnaît-il, il ouvre ce qui n'est jamais que sa cinquième galerie en août 2010. "Je ne vais pas là où les augures de l'art voudraient que je

sois, là où il y a l'argent, là où on dit que c'est un eldorado. Ce qui m'intéresse, c'est d'exercer mon métier au sein d'une société avec laquelle je me sente à l'aise."

Ce sont donc, une fois de plus, des amis qui l'ont poussé à venir s'établir aussi à Genève, en vantant sa qualité de vie. Une ville qu'il connaît bien pour y avoir passé, à une certaine époque de sa vie, six mois par année. Signe particulier: il s'y déplace toujours à pied, aimant traverser les différents ponts qui la sillonnent sur le Rhône et qui lui font penser à Istanbul. "C'est une ville fantastique, cosmopolite dans une version luxe, qui a connu plusieurs vagues de gens nouveaux et qui les a tous absorbés. Et puis les Genevois ont un sens particulier de l'humour qui me plaît beaucoup. Ils commencent des phrases par le négatif pour exprimer à la fin quelque chose de positif."

Peter Halley sur les cimaises

Renos Xippas a choisi Constance de Malleray pour diriger la galerie genevoise, sans bureaux, toute entière dévolue à l'art sur 220 m², entre le rez et le sous-sol. "On déambule, on se promène sans prévention", veut celui qui se définit comme un aventurier vivant dans un avion pratiquement toujours à la recherche de nouveaux courants. De l'espace, il en faudra effectivement, pour partir à la découverte de Peter Halley, grand artiste abstrait américain, créateur du mouvement Neo Geo et recteur de la section des Arts Visuels à l'université de Yale.

Arrivée de Bernard Ceysson

Bernard Ceysson s'installe dans le quartier des Bains, au début ou à la fin de l'été. Cet acteur important de l'art contemporain à Paris, qui a une longue carrière depuis les années 1960, exploite déjà trois galeries, à Paris, bien sûr, mais aussi à Saint-Etienne, sa ville natale, et au Luxembourg.



Quartier des Bains Genève

Nuit des Bains 19.05.2011 dès 18.00

Analix Forever
Art & Public
Blancpain Art Contemporain
BFAS Blondeau Fine Art Services
Centre d'Art Contemporain Genève
Centre de la photographie Genève
Galerie Patrick Cramer
Evergreene
Patricia Low Contemporary
Mamco
Médiathèque (FMAC)
Miterrand+Cramer
Galerie Charlotte Moser
ribordy contemporary
SAKS
Skopia/ P-H Jaccaud
TMproject
Xippas Art Contemporain

www.quartierdesbains.ch